

NABIL EL MAKHLOUFI



GALERIE D'ART
L'ATELIER





NABIL
EL MAKHLOUFI

Présences

Galerie d'art **L'Atelier 21**

Exposition du 23 avril au 8 juin 2019

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 ■ Fax : +212 (0) 522 98 17 86
latelier21@gmail.com ■ www.atelier21.ma

Chroniques poétiques existentialistes d'un enfant de Fez passé par Leipzig

Le temps suspendu. Dans les peintures de Nabil El Makhloufi, on ne sait, la plupart du temps, où se situe exactement la scène, ni à quelle heure de la journée on est. Le temps et l'espace y sont fragmentés. Des instantanés.

Une présence anonyme et fragile. Beaucoup des personnages représentés dans les toiles de l'artiste nous tournent le dos. Ceux qui sont de face nous regardent rarement frontalement : leur regard est absent ou ils regardent ailleurs. Absents ou pensifs ? Ils regardent à l'intérieur d'eux-mêmes.

Scènes de vie. Que font les personnages qu'il nous donne à voir ? Rares sont ceux qui ont une activité clairement identifiée. Tel agriculteur semeur par-ci, telles ouvrières à la chaîne par-là. Et c'est à peu près tout. La plupart du temps, il s'agit d'attroupements. Au Maroc, dans l'espace public, l'attroupement est fréquent. En ville, tout est sujet à attroupement : un léger accident de voiture, une altercation entre deux individus, l'étal d'un marchand à la sauvette. À la campagne, il y a le souk ou le moussem. Entre les deux : le conteur, le charmeur de serpent ou la diseuse de bonne aventure.

Impassibilité et inquiétude. Les personnages figurants dans les scènes de groupes ont la silhouette esquissée et le visage à peine ébauché. L'anonymat des personnages est érigé en principe chez Nabil El Makhloufi. Pourtant, de chaque groupe, se détache un personnage au dessin plus abouti. Il nous fait face ou pas. Mais, encore une fois, il ne s'adresse jamais directement à nous. C'est comme si lui, comme les autres, a été saisi, « photographié », à son insu. Le regard de l'artiste -- devenu le nôtre -- s'impose une distance. Une distance très faussement neutre. Les personnages sont dans des attitudes plus ou moins statiques. Les traits du visage, quand ils sont finis, ont l'air reposé. Peu ou pas d'expression manifeste. Peu de gestes donc, et des traits impassibles. D'où nous vient alors ce sentiment de l'imminence d'une catastrophe ? Un sentiment de malaise nous étreint sensiblement devant chacun des tableaux de Nabil El Makhloufi. Nous sommes inquiets. N'ayons pas peur des mots : il y a quelque chose d'essentiellement existentialiste dans le regard posé sur l'humanité par cet artiste-là.

Tension. Entre les personnages représentés par le peintre, il y a très peu d'interactions. Pas même de regards clairement échangés. Ils sont pourtant au coude à coude. Chacun semble bien seul au milieu de la foule. Parfois, souvent, on remarque que quelqu'un essaie de s'en écarter. Quelle est la place de l'individu dans notre société aux conventions collectives si omniprésentes qu'elles en deviennent oppressantes ? C'est la question que, nous semble-t-il, pose l'artiste. Faut-il s'intégrer au groupe ? Faut-il s'en détacher ? Y a-t-il un équilibre entre les deux ? L'artiste est un poseur de questions, pas un donneur de leçons.

Mémoire culturelle et vocabulaire poétique. Pas une seconde, nous ne sommes effleurés par le moindre doute : les scènes peintes par Nabil El Makhloufi se situent bien au Maroc, ses personnages sont bel et bien marocains. D'où nous vient cette certitude absolue ?

On aura beau scruter les œuvres de l'artiste à la loupe, nous n'y trouverons pas la moindre évocation d'un décor local. Pas l'ombre d'une esquisse de motif de zellij. Pas de koubba, ni de minaret, ni de caftan, ni de jellaba. Ni de rien. À une exception près : un unique tableau représentant une tente caïdale, vide et isolée. Le récit, sous forme de chroniques existentialistes, de Nabil El Makhloufi, ne saurait s'encombrer de résidus orientalistes et autres marqueurs identitaires anecdotiques. Et pourtant. Et pourtant, on sait -- d'un savoir qu'on ne saurait scientifiquement étayer -- qu'il s'agit, dans son propos, du Maroc. Est-ce l'attitude des personnages ? La manière dont ils se tiennent et dont leur corps occupe l'espace ? Restituer l'impalpable est le propre de tout véritable poète. Et El Makhloufi en est un de poète. Soyons-en certains. Un poète qui nous souffle son épopée du quotidien héroïque dans un murmure. Sans vociférations lyriques ni effets de manche théâtraux.

Autoportraits. La plupart des personnages peints par l'artiste sont masculins. Beaucoup sont des jeunes hommes. Il y a aussi pas mal de garçons pré-pubères. Ils ont tous, plus ou moins, le même gabarit. Ils sont tous habillés de la même façon. La présence ponctuelle de la si classique -- auprès de la jeunesse marocaine -- casquette de base-ball est à noter. Aucun des nombreux personnages représentés ne se distingue par une caractéristique physique ni vestimentaire particulière. Une telle uniformité nous interpelle. S'agit-il d'un prototype ? D'un autoportrait démultiplié à l'infini ? La question se pose. Nous ne croyons pas que la réponse s'impose.

L'art de l'inachevé. Maintenant que nous avons évoqué le propos de l'artiste, quid de sa technique ? Elle frôle la perfection. La preuve ? Il ne viendrait à l'esprit de personne de vouloir « finir » le dessin au trait volontairement interrompu de Nabil El Makhloufi. D'autant que, malgré cette ô combien élégante négligence affectée, il est évident, pour tout un chacun, que les règles les plus académiques des proportions, de la composition, de la perspective, comme celle des valeurs, sont parfaitement maîtrisées par ce jeune Maître. Et que dire de sa palette à la fois si économe et si richement nuancée ? La légèreté et le contraire de la lourdeur, comme aurait dit un certain Monsieur de Lapalisse. L'artiste n'est pas là pour nous en mettre plein les yeux. Il ne cherche pas à nous impressionner. Ni même à nous convaincre. Non. Il est là pour nous prendre doucement par la main et pour nous entraîner, nous perdre, ainsi, en sa compagnie, au loin. Au très loin. Attention : danger !

Jamal Boushaba

Existentialist poetic chronicles of a child of Fez who has passed through Leipzig

Time suspended. In Nabil El Makhouloufi's paintings, we don't know, most of the time, where exactly the scene is located, or at what time of day we are. Time and space are fragmented. Snapshots.

An anonymous and fragile presence. Many of the characters depicted in the artist's paintings turn their backs on us. Those who are facing us rarely look at us head-on: their gazes are absentminded or they are looking away. Absentminded or thoughtful? They look inside themselves.

Scenes of life. What are the characters he gives us to see doing? Few have a clearly identified activity. Like the sowing farmer here, or the workers on the line there. And that's about it. Most of the time, the scenes are gatherings. In Morocco, in the public space, crowding is frequent. In the city, everything is subject to crowding: a minor car accident, an altercation between two individuals, the display of a street vendor. In the countryside, there is the souk or moussem. In between: the storyteller, the snake charmer or the fortune teller.

Impassivity and anxiety. The silhouettes of the characters in the group scenes are merely sketched, as are their faces. The anonymity of the characters is an established principle in Nabil El Makhouloufi's work. However, from each group, a character with a more accomplished drawing stands out. He faces us or not. But, again, he never speaks directly to us. It is as if he, like the others, was captured, « photographed », without his knowledge. The artist's gaze – which has become ours – imposes itself a distance. A distance that is by no means neutral. The characters' postures are more or less static. Their facial features, when they are finished, look rested. Little or no obvious expression. Few gestures therefore, and impassive features. Where, then, does this feeling of imminent disaster come from? A feeling of unease embraces us in front of each of Nabil El Makhouloufi's paintings. We are troubled. Let's not be afraid of the word: there is something essentially existentialist in the artist's view of humanity.

Tension. Between the characters represented by the painter, there is very little interaction. Not even clearly exchanged glances. Yet they are tightly packed. Everyone seems very alone in the middle of the crowd. Sometimes, often, we notice that someone is trying to get away from it. What is the individual's place in our society with collective agreements so pervasive that they become oppressive? This is the question that we believe the artist asks. Should we join the group? Should we detach ourselves from it? Is there a balance between the two? The artist is a questioner, not a lecturer.

Cultural memory and poetic vocabulary. Not for a second are we touched by the slightest doubt: the scenes painted by Nabil El Makhouloufi are well located in Morocco, his characters are indeed Moroccan. Where does this absolute certainty come from?

We can examine the artist's works with a magnifying glass, but we will not find the slightest hint of a local setting. Not a shadow of a sketch of a zellij pattern. No koubba, no minaret, no caftan, no jellaba. Nothing. With one exception: a single painting depicting an empty and isolated caidal tent. The narrative, in the form of existentialist chronicles, of Nabil El Makhouloufi, should not be cluttered with orientalist residues and other anecdotal identity markers. And yet. And yet, we know – a knowledge that cannot be scientifically substantiated – that his paintings are about Morocco, essentially. Is it the attitude of the characters? The way they stand and how their bodies occupy space? To restore the intangible is the hallmark of any true poet. And El Makhouloufi is a poet. Let's be sure of that. A poet who breathes his narrative of heroic everyday life into a whisper. Without lyrical incantations or theatrical tricks.

Self-portraits. Most of the characters painted by the artist are male. Many are young men. There are also a lot of prepubescent boys. They all have, more or less, the same template. They are all dressed the same way. The occasional presence of the so classic – among Moroccan youth – baseball cap is to be noted. None of the many characters depicted are distinguished by any particular physical or clothing characteristic. Such uniformity is a challenge to us. Is it a prototype? A self-portrait multiplied to infinity? The question arises. We do not believe that the answer is self-evident.

The art of the unfinished. Now that we have mentioned the artist's subject, what about his technique? It borders on perfection. The proof? It would never occur to anyone to want to « finish » Nabil El Makhouloufi's deliberately interrupted line drawing. Especially since, despite this very elegant neglect, it is obvious to everyone that the most academic rules of proportions, composition and perspective are perfectly mastered by this young master. And what about his color palette, which is both economical and richly nuanced? The lightness and the opposite of heaviness, as a certain Monsieur de Lapalisse would have said. The artist is not here to impress us. He's not trying to impress us. Or even to convince us. No. He is there to take us gently by the hand and to lead us, to lose us, thus, in his company, in the distance. Far away. Warning: danger!

Jamal Boushaba

Raison
Huile et acrylique sur toile
145 x 114 cm
2018 - 2019



Le choix I
Huile et acrylique sur toile
125,5 x 150 cm
2019



Balance
Huile et acrylique sur toile
100 x 80 cm
2018 - 2019



Agitation
Huile et acrylique sur toile
129 x 150 cm
2019



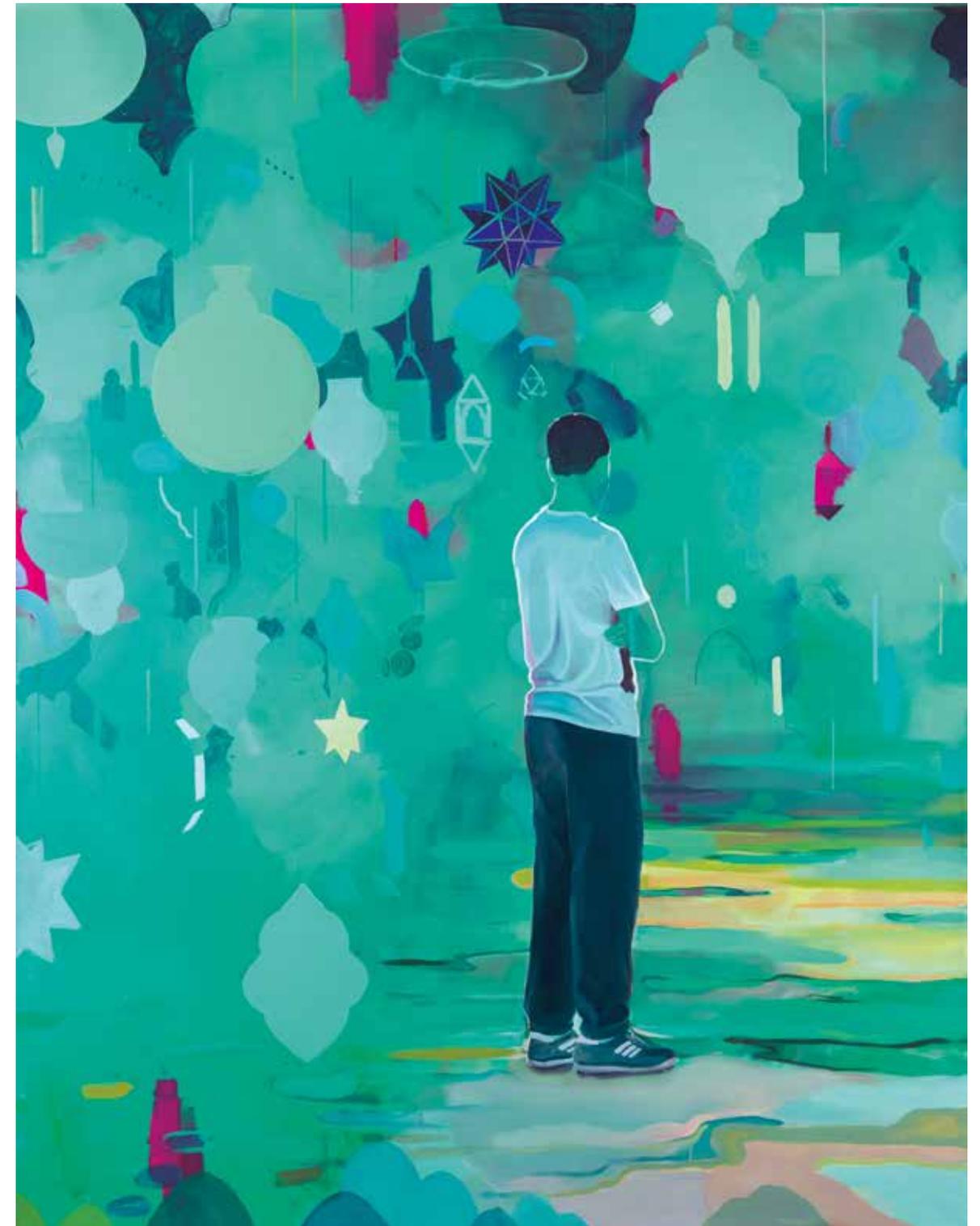


Homme et colombe
Huile et acrylique sur toile
170 x 270 cm
2019

La muse
Huile et acrylique sur toile
100 x 80 cm
2019



Le choix II
Huile et acrylique sur toile
180 x 140 cm
2019



Jeuneses II
Huile et acrylique sur toile
130 x 150 cm
2019



La patrie
Huile et acrylique sur toile
150 x 130 cm
2019



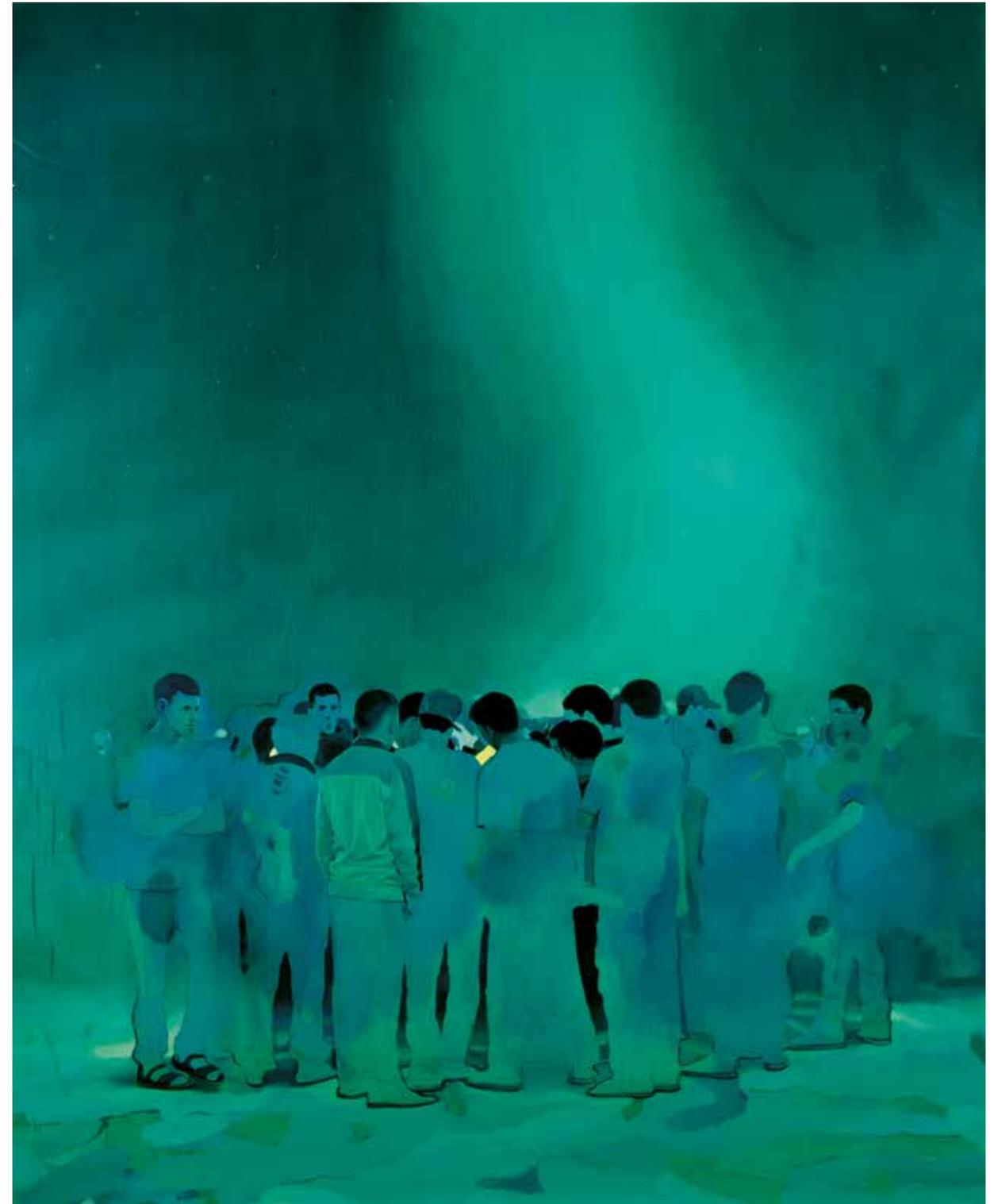


Soi-même
Acrylique sur papier
40 x 30 cm
2018



Plante
Acrylique sur bois
30 x 40 cm
2018

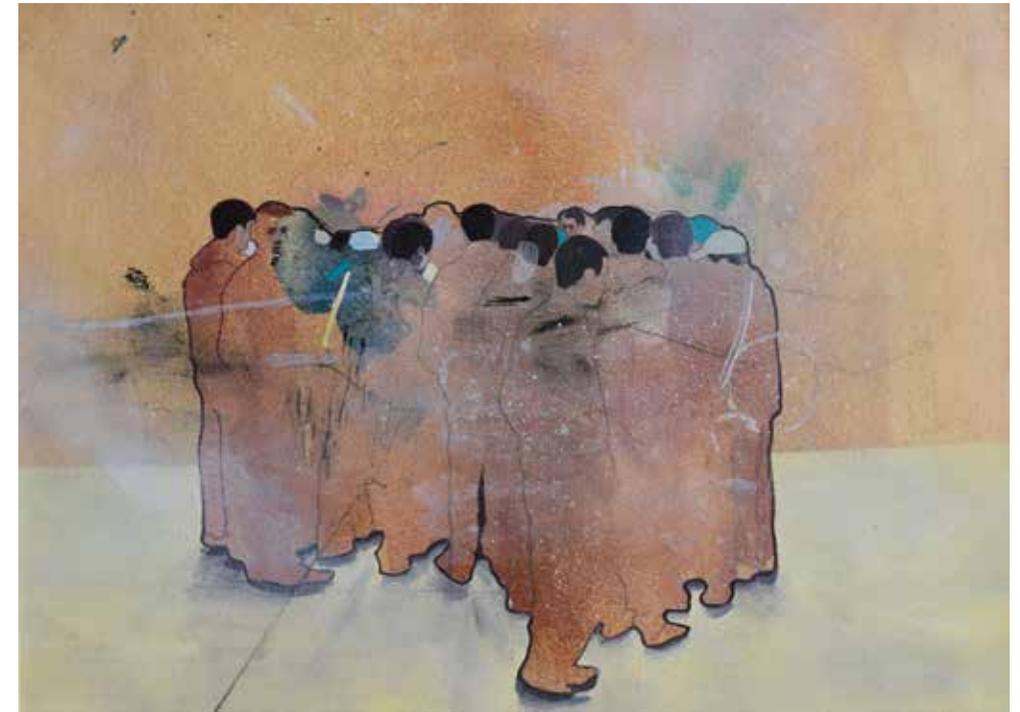
Voie lactée
Huile et acrylique sur toile
208 x 170 cm
2019



Jeuneses I
Huile et acrylique sur toile
120 x 100 cm
2018 - 2019



Rencontre
Acrylique sur papier
26 x 36 cm
2018



Fuseau I
Huile et acrylique sur toile
80 x 100 cm
2019





Fuseau II, III
Huile et acrylique sur papier
17 x 25 cm
2019





Nabil El Makhoulfi est né en 1973 à Fès.

La figuration demeure la dominante dans la démarche esthétique de Nabil El Makhoulfi et ce qui détermine le mieux l'originalité de son art. Une figuration qui imprime un univers très particulier à la toile. On ne sait pas où s'arrête le réalisme et où commence le symbolisme. Ce qui est sûr, c'est que chaque peinture prend et impose un temps de suspension à celui qui la regarde. Les personnages que l'artiste crée ne sont jamais inertes. Ils imposent toujours une présence à la fois fragile et menaçante. Tout en étant enracinées dans la culture de son pays d'origine, les œuvres d'El Makhoulfi se nourrissent de la culture et de la terre où leur auteur vit.

Nabil El Makhoulfi est diplômé de l'Académie des Arts Visuels de Leipzig (Allemagne), ville réputée pour sa célèbre école de la peinture figurative : la Neue Leipziger Schule. Ses œuvres ont figuré dans des expositions individuelles et collectives à Francfort (2015-2017), Casablanca (2013-2016-2019), Londres (2016), Dakar (2010) et Beyrouth (2008). En 2014, il a reçu le prix de la Cité des Arts à Paris (France).

Le travail de Nabil El Makhoulfi a été acquis, entre autres, par le Musée Africain d'Art Contemporain Al Maaden (Maroc), la Banque Populaire (Maroc), le BAT Campus Galerie Collection (Allemagne)...

Nabil El Makhoulfi vit et travaille à Leipzig.

Principales expositions personnelles

- 2019. *Présences*, Galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 2016. Galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 2015. *Nachtwege*, Galerie Rothamel, Francfort-sur-le-Main, Allemagne
- 2014. *Somnambule*, Galerie Freiraum, Leipzig, Allemagne
- 2013. *Monologue*, Galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 2011. *Peinture*, Galerie B.A.T. Campus, Bayreuth, Allemagne
Jasmin, Galerie Rothamel, Erfurt, Allemagne
- 2010. *En attente*, Galerie Rothamel, Francfort-sur-le-Main, Allemagne
- 2008. *Interspazi*, Casa di Wilma, San Lorenzo, Italie
Entre les espaces, Galerie Raumeins, Berlin, Allemagne
- 2007. *L'attitude*, Galerie Jens Goethel, Hambourg, Allemagne

Principales expositions collectives

- 2019. 1-54 Contemporary Art Fair, Marrakech, Maroc
- 2018. *Art et football*, Galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
1-54 Contemporary Art Fair, Marrakech, Maroc
Carte Blanche for Mahi Binebine, Galerie Katharina Maria Raab, Berlin, Allemagne
Seattle Art Fair, Nil Gallery, Seattle, Etats-Unis
Texas Contemporary Art Fair, Nil Gallery, Texas, Etats-Unis
- 2017. *Changer la vie*, Galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
The Fight, Galerie Rothamel, Francfort, Allemagne
1-54 Contemporary Art Fair, Londres, Royaume-Uni

- 2016. *Klassen Treffen*, Kunsthalle Sparkasse, Leipzig, Allemagne
Partir, Galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
Maroc, ASPN Gallery, Leipzig, Allemagne
The Great Leap, Galerie Rothamel, Erfurt, Allemagne
- 2015. *Peace*, Spinnerei, Leipzig, Allemagne
Moroccan touch, Galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
1914-2014 : cent ans de création, Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain, Rabat, Maroc
- 2014. *Globalized Painting*, Galerie Rothamel, Francfort-sur-le-Main, Allemagne
Special Flag, Galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
Open Studio, Cité internationale des arts, Paris, France
- 2013. *Dollhouse*, Galerie Rothamel, Erfurt, Allemagne
Nabil El Makhoulfi und Dana Meyer, Galerie Rothamel, Francfort-sur-le-Main, Allemagne
You are my Mirror, Galerie Potemka, Leipzig, Allemagne
- 2012. *High End*, R.4.4 HGB, Leipzig, Allemagne
- 2011. Munich Art Fair, Munich, Allemagne
Highlight, Galerie HGB, Académie des Arts Visuels de Leipzig, Allemagne
Faux amis, Galerie Kleindienst, Leipzig, Allemagne
- 2010. Biennale de l'Art Contemporain Africain, Dakar, Sénégal
Âge d'or, Galerie Rothamel, Erfurt, Allemagne
Karlsruhe Art Fair, Karlsruhe, Allemagne
Munich Art Fair, Munich, Allemagne
- 2009. *Le goût du travail*, Galerie Rothamel, Erfurt, Allemagne
Le goût du travail, Galerie Rothamel, Francfort, Allemagne
- 2008. Exposition annuelle de Leipzig, Allemagne
Aiwa Atelier, Beyrouth, Liban
- 2007. Positions, Galerie Maurer, Francfort, Allemagne
Start up, Galerie Maurer, Francfort, Allemagne
Art Fair 21, Cologne, Allemagne

Prix et bourses

- 2014. Cité internationale des arts, Paris, France
- 2011. Bourse de BAT Campus Gallery, Allemagne
- 2010. Prix de la Fondation Thamgid, Biennale de l'art africain contemporain, Dakar, Sénégal
- 2008. Aiwa workshop, Beyrouth, Liban

Principales collections

- Banque Populaire, Maroc
- Groupe Alliances, Maroc
- The BAT Campus Galerie Collection, Allemagne
- Musée Africain d'Art Contemporain Al Maaden, Maroc

Et plusieurs collections privées

Dépôt légal : 2019MO1939
ISBN : 978-9920-759-06-9
Photos : Fouad Maazouz et Enrico Meyer
Texte : Jamal Boushaba
Traduction du texte : Victor Weiler
Impression : Direct print
Exposition du 23 avril au 8 juin 2019
21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 - Fax : +212 (0) 522 98 17 86 - www.atelier21.ma





21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 ■ Fax : +212 (0) 522 98 17 86
latelier21@gmail.com ■ www.atelier21.ma